

figures dans sa vie



**Italo Pasolini.** Le poète et cinéaste assassiné en 1975 joue le rôle de l'initiateur dans la vie de Giovanna Marini. C'est de sa bouche qu'elle entend pour la première fois la chanson «Bella Ciao» et le mot même de «culture orale», dont elle ignore l'existence. On est en cela dans une soirée de l'intelligentsia romaine, où la jeune Giovanna engagée pour jouer de la guitare classique. Elle sort d'une institution religieuse qui lui a garanti l'ignorance abyssale des filles de sa famille. La rencontre avec Pasolini marque sa découverte d'un monde: celui des artistes et intellectuels engagés qui, en ce début années 1960, se sont lancés dans la découverte et la revalorisation de la musique populaire, ouvrière et paysanne. Au groupe Il Nuovo Canzoniere Italiano issu de cette mouvance, Giovanna Marini apportera ce précieux bagage de son savoir musical, acquis au conservatoire. **A. L.**

**Giovanna Daffini.** «Le vrai scandale, c'était elle», dit Giovanna Marini à propos du concert de Spoleto qui a viré à l'émeute en 1964. Pas le contenu politique des chansons, donc, mais cette voix puissante, jamais entendue, qui fera dire à une spectatrice qu'elle n'est pas venue là pour entendre sa «femme de ménages». Giovanna Daffini, Emilienne et fille de «cantastorie», est l'une des premières «informatrices» que l'équipe du Nuovo Canzoniere Italiano découvre en sillonnant le territoire en quête de trésors de la tradition orale. Pour Giovanna Marini, de haute formation classique, c'est une révélation: «C'était de la musique d'avant-garde. En l'écoutant pour la première fois, j'ai découvert que j'avais beaucoup, mais vraiment beaucoup à apprendre.» Dans le cadre de son enseignement, elle inventera un système de transcription de ces chants, impossibles à fixer dans une écriture connue. **A. L.**

**Xaviér Rebut.** «C'est mon élève le plus réussi.» Ce n'est pas peu dire, tant les élèves de Giovanna Marini sont nombreux. La rencontre a eu lieu en 1993, lors d'un stage mémorable au Théâtre de Vidy, qui a suscité une floraison de vocations en Suisse romande. Depuis, le musicien genevois s'est établi à Rome, où il enseigne le chant et la polyphonie au côté de Giovanna Marini. Il a formé son propre ensemble, Quartetto Urbano, et vient régulièrement en Suisse pour donner des stages, qui engendrent à leur tour des créatures autonomes, comme l'ensemble Cantamille, à La Chaux-de-Fonds. A ses élèves, Xavier Rebut transmet ce qu'il a reçu: «Cette manière particulière de chanter et d'être ensemble, où chaque son existe physiquement, dans la relation avec l'autre, sans l'intermédiaire d'une partition.» «C'est un excellent musicien, dit de lui Giovanna Marini, et il a cet ordre mental que je n'ai pas...» **A. L.**

## La saga de Giovanna

Par ParAnna Lietti

**Monumentale et simplissime, Giovanna Marini est de retour au Théâtre de Vidy. On l'y découvre faussaire de génie, militante ambivalente. Mais vibrante, toujours**

Scoop: Giovanna Marini vient de se réconcilier avec son père. «Oui je sais, à 76 ans, c'était le moment.»

Mamma mia, 76. Il y en a, depuis le temps, qui ont tiré leur révérence. Comme René Gonzalez, ce «beau jeune homme dégoulinant de pluie dans ses habits de moto» qui, un jour de 1978, est entré dans la vie de la musicienne italienne pour la faire connaître en terres francophones. «Un véritable inspirateur.» Devenu directeur du Théâtre de Vidy, il a fait de la grande Romaine chantante une familière du bord du Léman.

La Marini est de retour à Vidy. Regard droit et énergie intacte, à peine agacée par une toux de printemps. Cette fois, elle est venue avec sa guitare et c'est tout, pour un spectacle intimiste où elle retrace son parcours en évoquant des gens ou des événements qui lui ont «pris le cœur». Avec cette manière qu'elle a de s'adresser au public comme dans une conversation de bistrot. Et ce «raconter en chantant» qui ne manque pas de tromper son monde. Le ton familier de Giovanna Marini et sa dégaine de cheffe scout de gauche peuvent laisser croire qu'elle improvise des trucs simples en grattouillant sa guitare. Alors qu'elle est une instrumentiste et une compositrice de haut vol. Une grande exploratrice des chants traditionnels italiens aussi qui, s'inspirant de ses découvertes, a inventé un langage musical inédit et très élaboré.

Mais, puisqu'elle nous y invite, reprenons l'histoire à son début. Le père, disions-nous.

### Le nom du père

Giovanna Marini est née dans une famille de musiciens classiques. Son vrai nom en Italie, c'est Salviucci. Comme son père, Giovanni Salviucci, spécialiste de la polyphonie ancienne et grand compositeur, mort à 29 ans, juste au moment où naissait Giovanna. Lorsqu'il s'est agi de signer ses premiers morceaux, celle-ci a «instinctivement» choisi le nom de son mari, Marini.

«J'écrivais des trucs crétiens, ça n'avait rien à voir avec la haute musique de mon père. Signer de son nom m'aurait semblé sacrilège. D'un autre côté, je n'avais pas la patience de me lancer dans une carrière classique: il y avait en moi une véritable exhibitionniste, qui exigeait un succès immédiat.»

Ça, c'est la version ironico-légère de l'histoire du nom. Il y a aussi celle qui montre une mère aux prises avec un fantôme encombrant: «Ce père mort, j'étais très fâchée contre lui. On allait aux concerts de ses œuvres et je sentais l'angoisse de ma mère. Les gens me voyaient et disaient: «Aaah, c'est la petite qui est née quand Giovanni est mort.» J'ai fini par me dire qu'il était mort par ma faute. Tout ce que je voulais, c'était ne plus en entendre parler.»

L'histoire finit bien: en s'intéressant à tout ce que la musique «noble» méprisait – la guitare, la tradition orale –, la mère réussit à trouver le chemin de l'autonomie tout en restant loyale à la passion familiale pour la musique.

Et cette réconciliation, alors? Ça s'est passé tout récemment: «J'ai toujours refusé de collaborer à des travaux universitaires sur mon père mais, là, une jeune musicologue m'a envoyé sa thèse. Tellement intéressante que j'ai réécouté la musique de mon père. Tellement intéressante aussi que, l'an dernier, j'ai produit un disque avec ses compositions.»

L'observateur attentif aura remarqué qu'aujourd'hui, le nom du père réapparaît au bas de certaines compositions de Giovanna, les «choses sérieuses». Pour Pasolini ou Dante mis en musique, c'est «Salviucci Marini». Pour «Il Cacciatore Gaetano»? Elle pouffe. «C'est Marini tout court, chiaro!»

## **L'affaire des faux**

Et voici pourquoi elle pouffe. Prenez le disque *Le Canzoni di Bella Ciao*, qui a propulsé au firmament de la mythologie contemporaine les chants ouvriers et paysans italiens redécouverts par Giovanna Marini et ses amis du collectif *Il Nuovo Canzoniere Italiano*: le recueil s'ouvre sur une déchirante complainte intitulée «Addio, addio amore», présentée comme un chant des ramasseuses d'olives des Abruzzes. En réalité, c'est une chanson écrite de bout en bout par la jeune Giovanna, tout comme la très humoristique «Cacciatore Gaetano».

«Tout le monde prenait mes faux pour des morceaux authentiques, ça m'a beaucoup amusée...» dit-elle malicieuse, et encore aujourd'hui incapable de fournir une motivation rationnelle à cette blague de potache. «Je ne sais pas ce qui m'a pris... En fait, j'avais commencé avant. Par paresse.»

Avant, c'était quand Giovanna Marini, fraîchement diplômée du conservatoire, jouait du luth dans un ensemble de musique ancienne. «On m'avait chargée de chercher de partitions oubliées à la Bibliothèque vaticane. Mais rien que d'y entrer, c'était toute une affaire. J'ai trouvé plus simple d'écrire quelques pavanés moi-même.» La jeune faussaire maîtrise son sujet: trois de ses compositions ont failli figurer dans le catalogue des œuvres complètes de Luis de Milan. «J'ai avoué et on a stoppé la plaisanterie à temps.»

Pour ses faux chants traditionnels, elle a avoué aussi. Mais d'une certaine manière, il était déjà trop tard: «Addio, addio amore» et «Cacciatore Gaetano» vivaient déjà leur vie publique, et si populaire.

Ce rapport approximatif à la vérité, Giovanna Marini le doit à sa grand-mère, la matriarche «catholique et péremptoire» qui, à la mort de Giovanni, a pris en main la maison familiale de Monte Porzio (au-dessus de Rome). A celui qui tentait de la prendre en défaut, cette professeure de littérature française et descendante de Français imaginaires (elle venait des Abruzzes) assénait son credo: «Des vérités, il y en a tant!»

Giovanna Marini a mis fin à son activité de faussaire le jour où elle a commencé à sillonner le territoire et à rencontrer de vrais chanteurs populaires: «Je cherchais des sons, j'ai trouvé des personnes. Et j'ai compris que cette musique leur appartenait.»

## **La parenthèse américaine**

De 1964 à 1966, Giovanna Marini vit aux Etats-Unis. Mère de deux jeunes enfants, elle accompagne son mari physicien, Giuseppe Marini, appelé par le MIT à Boston. Elle y découvre le «talking blues», une musique discursive dans laquelle elle se reconnaît, fille qu'elle est d'une lignée qui va des troubadours du Moyen Age aux rappeurs d'aujourd'hui.

Mais bien vite, elle prend ses enfants sous le bras et regagne l'Italie. C'est le prélude, pour son couple, à une séparation à l'amiable qui adviendra quelques années plus tard. «Pino et moi, nous nous sommes rapprochés en faisant de la montagne. Mon frère venait de mourir, j'avais besoin de faire des enfants pour éviter à ma mère de sombrer dans le désespoir. Il y a peut-être eu confusion sur la nature de nos sentiments...» Le rapport amoureux, on le devine, n'est pas un thème central dans la vie de Giovanna Marini. Pour elle, la vibration est affaire de groupe.

C'est en rentrant des Etats-Unis qu'elle enregistre la première «ballade» à la manière musicalo-récitative qui sera dès lors sa marque de fabrique: «Vi parlo d'America», ou le récit - forcément impitoyable - de l'american way of life. On est en 1967. Succès.

## **Ciao, bella**

Mais le début de la célébrité est venu avant la pause américaine, en 1964, avec le concert-scandale du *Nuovo Canzoniere* au festival de Spoleto. Un couplet antimilitariste a déclenché l'ire d'une partie des spectateurs. Insultes et chaises ont volé. De ces années date la consécration de Giovanna Marini comme icône de la chanson politique. Elle-même pourtant, si elle n'a pas ménagé sa présence dans les cours d'usines occupées, a toujours été animée par une forte réticence aux mots d'ordre et par un rapport très ambivalent avec la militance. «Vous comprenez, j'ai une aversion instinctive pour le pouvoir. Et un besoin de vibrer aux côtés de ses victimes.» Quitte à s'apercevoir un jour que leurs défenseurs attirés «se sont eux-mêmes comportés comme le pouvoir qu'ils condamnaient». Contradictions, déceptions, chacun son lot.

Sur l'Italie d'aujourd'hui, la Marini est forcément désabusée: «La seule personne respectable dans ce pays actuellement, c'est le pape.» Mais elle voit net aussi dans la complexité du phénomène Grillo: «Le mouvement qu'il a suscité est très intéressant. C'est sa personne qui ne l'est pas. Pourvu que les «grillini» se débarrassent de Grillo!»

## **Musique!**

Le musicologue Ignazio Macchiarella, auteur d'un beau livre sur Giovanna Marini, déplore que le personnage de la «pasionaria folk» continue, dans la perception d'une partie du public, d'occuper le devant de la scène, occultant ce qu'il considère comme l'essentiel: une œuvre musicale chatoyante qui va de l'opéra à la musique de film, une production «unique dans le panorama européen». Et pas toujours comprise par les camarades militants, ne manque-t-il pas de préciser: certaines ballades mariniennes ont été taxées par eux d'«obscurément allégoriques» et d'«idéologiquement discutables».

Giovanna Marini sourit: «Macchiarella pense que la politique a pollué mon parcours musical. Ce qu'il ne comprend pas, c'est que, si je n'avais pas rencontré ces gens [ceux du *Nuovo Canzoniere*, ndlr], je n'aurais jamais écrit une ligne. J'avais besoin de commencer à nager pour ensuite trouver ma voie.»

L'envol a lieu au milieu des années 1970, avec la création du *Quartetto Vocale*, toujours actif, et aussi de l'enseignement à l'école de musique du Testaccio, source inépuisable et inépuisée de rencontres créatives.

Giovanna Marini, compositrice méconnue? Il faut dire que la faussaire repentie ne cesse de brasser, dans ses spectacles, les créations originales et les airs traditionnels. Pas étonnant qu'on n'y voie plus très clair. «C'est vrai, j'ai brouillé les cartes», admet-elle, saluant au passage le fantôme d'une grand-mère fantasque.

Les deux enfants de Giovanna et Pino sont devenus musiciens. «Je les ai beaucoup trébuchés en tournée quand ils étaient petits. Ma fille me le reproche, mon fils n'a que de bons souvenirs.» Au bout du compte, l'appel vibratoire l'a emporté. Francesco est saxophoniste de jazz à Rome, Silvia soprano à Paris. Ils s'appellent Marini tous les deux. Nom du père, nom de la mère.

## Une figure dans sa vie: Pier Paolo Pasolini

**C'est lui qui a chanté pour la première fois «Bella Ciao» à la fille de bonne famille qu'elle était**

Pier Paolo Pasolini. Le poète et cinéaste assassiné en 1975 joue le rôle de l'ange initiateur dans la vie de Giovanna Marini. C'est de sa bouche qu'elle entend pour la première fois la chanson «Bella Ciao» et le concept même de «culture orale», dont elle ignore l'existence. On est en 1960, dans une soirée de l'intelligentsia romaine, où la jeune Giovanna a été engagée pour jouer de la guitare classique. Elle sort d'une institution religieuse qui lui a garanti l'«ignorance abyssale» des filles de bonne famille. La rencontre avec Pasolini marque sa découverte d'un autre monde: celui des artistes et intellectuels engagés qui, en ce début des années 1960, se sont lancés dans la découverte et la revalorisation de la musique populaire, ouvrière et paysanne. Au groupe Il Nuovo Canzoniere Italiano issu de cette mouvance, Giovanna Marini apportera le précieux bagage de son savoir musical, acquis au conservatoire.

## Une figure dans sa vie: Giovanna Daffini

**Une grande interprète de la tradition orale et, pour Giovanna Marini, la révélation d'une autre manière de chanter**

Giovanna Daffini. «Le vrai scandale, c'était elle», dit Giovanna Marini à propos du concert de Spoleto qui a viré à l'émeute en 1964. Pas le contenu politique des chansons, donc, mais cette voix puissante, jamais entendue, qui fera dire à une spectatrice qu'elle n'est pas venue là pour entendre sa «femme de ménage». Giovanna Daffini, Emilienne et fille de «cantastorie», est l'une des premières «informatrices» que l'équipe du Nuovo Canzoniere Italiano découvre en sillonnant le territoire en quête de trésors de la tradition orale. Pour Giovanna Marini, de haute formation classique, c'est une révélation: «C'était de la musique d'avant-garde. En l'écoutant pour la première fois, j'ai découvert que j'avais beaucoup, mais vraiment beaucoup à apprendre.» Dans le cadre de son enseignement, elle inventera un système de transcription de ces chants, impossibles à fixer dans une écriture connue.

## Une figure dans sa vie: Xavier Rebut

**Elève de la «maestra», le musicien genevois enseigne à ses côtés et a fondé son propre ensemble, Quartetto Urbano, en concert le 26 mai à l'abbaye de Bonmont**

Xavier Rebut. «C'est mon élève le plus réussi.» Ce n'est pas peu dire, tant les élèves de Giovanna Marini sont nombreux. La rencontre a eu lieu en 1993, lors d'un stage mémorable au Théâtre de Vidy, qui a suscité une floraison de vocations en Suisse romande. Depuis, le musicien genevois s'est établi à Rome, où il enseigne le chant et la polyphonie au côté de Giovanna Marini. Il a formé son propre ensemble, Quartetto Urbano, et vient régulièrement en Suisse pour donner des stages, qui engendrent à leur tour des créatures autonomes, comme l'ensemble Cantamille, à La Chaux-de-Fonds. A ses élèves, Xavier Rebut transmet ce qu'il a reçu: «Cette manière particulière de chanter et d'être ensemble, où chaque son existe physiquement, dans la relation avec l'autre, sans l'intermédiaire d'une partition.» «C'est un excellent musicien, dit de lui Giovanna Marini, et il a cet ordre mental que je n'ai pas...».

## A lire, à écouter

«Giovanna Marini, Il canto necessario» d'Ignazio Macchiarella, en traduction française (malgré le titre) chez Actes Sud (2007). Le parcours et l'œuvre, avec un beau CD d'introduction à la diversité de cette dernière.

«La Grande Madre Impazzita», oratorio de la veine «mythologique» (Ed. Bella Ciao, CD, 1979).

«Cantata del secolo breve», le chef-d'œuvre du «narrare cantando» marinien selon Macchiarella (Nota, CD, 2002).

«Il fischio del vapore», un best-seller enregistré avec Francesco De Gregori (Sony, CD, 2002).

«Un paese vuol dire», le dernier disque sorti (Il Manifesto CD 2009).

Quartetto urbano, concert le 26 mai à 17h à l'[abbaye de Bonmont](#) à Chéserez. Prochain [stage](#) de Xavier Rebut: les 6 et 9 juin à Chavannes-près-Renens.

Rens. nora.salem@cimi.ch

**LE TEMPS© 2013 Le Temps SA**